

En allant chercher des obus  
(extract)

O Portes de ton corps  
Elles sont neuves et je les ai toutes ouvertes  
O Portes de ton corps  
Elles sont neuves et pour moi se sont toutes refermées

A la première porte  
La Raison Claire est morte  
C'était t'en souviens-tu le premier jour à Nice  
Ton oeil de gauche ainsi qu'une couleuvre glisse  
Jusqu'à mon cœur  
Et que se rouvre encore la porte de ton regard de gauche

A la seconde porte  
Toutes mes forces sont mortes  
C'était t'en souviens-tu dans une auberge à Cagnes  
Ton oeil de droite papillonnait comme mon cœur  
Tes paupières battent comme dans la brise battent les  
fleurs  
Et que se rouvre encore la porte de ton regard de droite

A la troisième porte  
Entends battre l'aorte  
Et toutes mes artères gonflées par ton seul amour  
Et que se rouvre encore la porte de ton oreille de gauche

A la quatrième porte  
Tous les printemps m'escortent  
Et l'oreille tendue entends du bois joli  
Monter cette chanson de l'amour et des nids  
Si triste pour les soldats qui sont en guerre  
Et que se rouvre encore la porte de ton oreille de droite

A la cinquième porte  
C'est ma vie que je t'apporte  
C'était t'en souviens-tu dans le train qui revenait de  
Grasse  
Et dans l'ombre tout près tout bas  
Ta bouche me disait  
Des mots de damnation si pervers et si tendres  
Que je me demande à mon âme blessée  
Comment alors j'ai pu sans mourir les entendre  
O mots si doux si forts que quand j'y pense il me semble  
que je les touche  
Et que s'ouvre encore la porte de ta bouche

A la sixième porte  
Ta gestation de putréfaction à Guerre avorte  
Voici tous les printemps avec leurs fleurs  
Voici les cathédrales avec leurs encens  
Voici tes aisselles avec leur divine odeur  
Et tes lettres parfumées que je sens  
Pendant des heures  
Et que se rouvre encore la porte de ta narine de gauche

A la septième porte  
O parfums du passé que le courant d'air emporte  
Les effluves salins donnaient à tes lèvres le goût de la  
mer  
Odeur marine odeur d'amour sous nos fenêtres mourait  
la mer  
Et l'odeur de oranges t'enveloppait d'amour  
Tandis que dans mes bras tu te pelotonnais  
Quête et cote  
Et que se rouvre encore la porte de ta narine de droite

A la huitième porte  
Deux anges jouffus veillent sur les roses tremblantes qui  
supportent  
Le ciel exquis de ta taille élastique  
Et me voici armé d'un fouet fait de rayons de lune  
Les amours couronnés de jacinthe arrivent en troupe  
Et que se rouvre encore la porte de ta croupe

A la neuvième porte  
Il faut que l'amour même en sorte  
Vie de ma vie  
Je me joins à toi pour l'éternité  
Et par l'amour parfait et sans colère  
Nous arriverons dans la passion pure ou perverse  
Selon ce qu'on voudra  
A tout savoir à tout voir à tout entendre  
Je me suis renoncé dans le secret profond de ton amour  
O porte ombreuse à porte de corail vivant  
Entre les deux colonnes de perfection  
Et que se rouvre encore la porte que tes mains savent si  
bien ouvrir

Guillaume Apollinaire

PIA LINDMAN  
*FASCIA*

Storefront for Art  
and Architecture

97 KENMARE STREET NEW YORK NY 10012 TEL 212 431 5795  
[www.storefrontnews.org](http://www.storefrontnews.org)

September 19—October 28, 2006





